

Vaygach

La hauteur du Temple

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Vaygach 5725-1965)

1. Commentant le verset⁽¹⁾: "Il tomba sur les cous de Binyamin, son frère et il pleura. Et, Binyamin pleura sur son cou", la Guemara⁽²⁾ dit: "Yossef pleura pour les deux Temples, auxquels font allusion les "cous", au pluriel. Ceux-ci devaient être bâtis dans le territoire de Binyamin, puis être détruits. Et, Binya-min pleura pour le Sanctuaire de Chilo, qui devait être construit dans la part de Yossef, puis être détruit".

La raison pour laquelle les "cous" font allusion au Temple est précisée par le Midr-ash, à propos du verset⁽³⁾: "Ton cou est comme la tour de David", en ces termes: "Tout comme le cou appartient à la partie supérieure de l'homme, le Temple se trouve sur la partie supérieure du monde".

L'expression "partie supérieure du monde" ne fait pas référence à la hauteur de l'endroit. En fait, comme l'explique la Guemara⁽⁴⁾ à propos du verset⁽⁵⁾: "Il réside entre ses épaules", "le Temple est plus bas que la source d'Itam de vingt trois coudées", tout comme le cou qui est dans la partie supérieure du corps tout en étant plus bas que la tête. Bien plus, "il est dit qu'il est un peu plus bas, car il est écrit: 'Il réside entre ses épaules'. Or, rien n'est plus beau, chez un bœuf, que ses épaules". Ainsi, l'expression "partie supérieure" veut bien dire ici: "inséré dans la partie supérieure".

Or, y a-t-il réellement une qualité et une beauté spécifiques à ce qui n'est pas le plus haut ? En effet, si la hauteur n'ajoute rien, pourquoi dire que le Temple se trouve "sur la partie supérieure du monde" ? Et, si elle est effectivement une qualité⁽⁶⁾, comme ce qui vient d'être dit semble l'indiquer, c'est bien ce qui est le plus élevé qui doit posséder la beauté et la qualité. Pourquoi donc le Temple est-il "plus bas de vingt-trois coudées" ?

Nous comprendrons tout cela en définissant le cou, qui est l'intermédiaire entre la tête et le corps. De façon générale, la vitalité provient du cerveau, se trouvant dans la tête. Celle-ci parvient au corps par la trachée, l'œsophage et les artères du cou. Il en est de même pour l'intellect, qui émane également du cerveau. La partie superficielle de cet intellect est transférée du cerveau vers le cœur, puis elle se répand dans tout le corps, après avoir traversé, au préalable, le cou qui sépare ces deux parties du corps⁽⁷⁾. Il en résulte que le cou possède une qualité que la tête n'a pas. C'est lui qui permet à la tête d'atteindre son objectif. En effet :

A) il conduit vers tous les membres du corps la vitalité provenant de la tête,

B) il fait en sorte que tous les membres soit dirigés par l'intellect, lui-même issu de la tête.

Certes, la qualité de la tête, d'une manière intrinsèque, dépasse celle du cou. C'est pour cela qu'elle est physiquement plus haute. Mais, cette qualité inhérente à la tête est uniquement relative à la place qu'elle occupe. Pour ce qui est, en revanche, de leur objectif et de leur fonction, le cou dépasse⁽⁸⁾ la tête, précisément parce qu'il est plus bas que lui, qu'il a donc un rôle d'intermédiaire, qu'il possède la force et le moyen de transmettre la vitalité et l'intellect de la tête vers le corps.

Il en est donc de même pour le Temple, qui est comparé au cou parce que sa qualité est d'être un peu moins haut que la tête. Son but est de révéler et de faire briller la Lumière divine dans le monde entier⁽⁹⁾, jusqu'en le lieu le plus bas. De ce fait, bien qu'élevé, il ne pouvait se trouver en le point le plus haut, car il aurait été détaché du monde. Si c'était le cas, il n'aurait pas pu l'éclairer. Il devait donc être "un peu plus bas", afin de rester en relation avec le monde, d'être proche de lui, capable de l'éclairer, tout comme le cou, plus bas que la tête et ne possédant pas son élévation, est plus proche du corps et peut ainsi assumer son rôle d'intermédiaire, relier l'une à l'autre.

Et, il en est de même pour le Temple personnel de chaque Juif⁽¹⁰⁾, lorsque l'âme divine n'est pas trop "élevée", n'est pas séparée du "petit monde" qu'il constitue, lorsqu'elle se consacre à lui, s'investit en lui afin de transformer et d'affiner le corps et la part du monde qui lui est confiée. C'est ainsi que l'on devient un Sanctuaire, un Temple pour la Lumière de D.ieu.

2. Ceci nous permettra de comprendre pourquoi Yossef "tomba sur le cou de Binya-min son frère et pleu-

au contraire, d'agir pour l'obtenir.

En conséquence, celui qui observe la destruction du Temple de son prochain, partagera sa peine et il pleurera. En pareil cas, la réparation essentielle de la situation, la reconstruction du Temple ne dépend pas de lui, mais seulement de son prochain. Il peut et doit lui venir en aide :

- A) en lui faisant des remontrances, d'une manière agréable,
- B) en invoquant la miséricorde divine et en priant pour lui.

En revanche, la suppression concrète des fautes qui ont été à l'origine de la destruction du Temple de son prochain ne dépendent que de ce dernier, auquel le libre-arbitre a été accordée.

Ayant fait tout ce qui est en son pouvoir pour venir en aide à l'autre et constatant qu'après tout cela, son Temple est encore détruit, on en sera touché et l'on pleurera. A l'opposé, celui qui observe la destruction de son propre Temple ne peut pas se contenter de gémir⁽²⁶⁾ et de pleurer. Il doit s'efforcer de réparer, de reconstruire, en agissant pour susciter la délivrance personnelle de son âme⁽²⁷⁾.

Toutefois, il est une exception à cette règle, celle des larmes de Techouva, qui sont elles-mêmes une réparation, un rétablissement, ainsi qu'il est dit⁽²⁸⁾: "Place ma larme dans Ton outre". Mais, parfois, les larmes peuvent affaiblir l'effort de reconstruction de son propre Temple. En effet, on pourrait penser qu'en pleurant, on s'est déjà acquitté de son obligation.

C'est pour cela que Yossef et Binyamin pleurèrent l'un et l'autre sur la destruction du Temple se trouvant dans la part de l'autre, alors que Yaakov, lui, ne pleura pas, pour cette destruction, mais il lut le Chema. Yaakov, en effet, était le père des enfants d'Israël. Le Sanctuaire et les Temples se trouvaient donc tous dans sa propre part. De ce fait, il s'employa à la réparation, à la reconstruction.

En effet, le Temple est "une maison prête pour y offrir des sacrifices"⁽²⁹⁾ et "celui qui lit le Chema est considéré comme s'il offrait un sacrifice d'Ola ou de Zéva'h"⁽³⁰⁾. Car, la finalité essentielle d'un sacrifice est définie par le verset⁽³¹⁾: "un homme qui offre, d'entre vous, un sacrifice pour l'Eternel". C'est le sens du Chema Israël et de l'abnégation qu'il exprime, du don de soi auquel on consent en proclamant l'Unité de D. ieu, "de toute ton âme", c'est-à-dire "même s'Il te reprend ton âme"⁽³²⁾.

5. Il n'y a pas lieu de poser la question suivante: ces hommes avaient vu, par inspiration divine que le Sanctuaire et les Temples allaient être détruits. D.ieu en avait donc déjà pris la décision et, dès lors, que pouvaient-ils encore faire ? En effet, nos Sages affirment⁽³³⁾ que: "même si un homme a un glaive acéré posé sur son cou, il ne se retiendra pas de solliciter la miséricorde divine", y compris après que le verdict ait été prononcé. Car, son effort peut encore le supprimer⁽³⁴⁾.

Il en fut bien ainsi pour 'Hizkya. Ichaya lui avait transmis une prophétie selon laquelle il devait mourir. 'Hizkya dit alors à Ichaya: "Cesse de prophétiser et sors d'ici!"⁽³⁵⁾, puis, "il tourna son visage vers le mur et il pria l'Eternel"⁽³⁶⁾. Et, sa prière fut exaucée, ainsi qu'il est dit: "J'ai entendu ta prière". Par la suite, sa vie fut prolongée de quinze ans⁽³⁷⁾, ce qui veut dire, au sens le plus littéral, qu'il vécut quinze années supplémentaires dans ce monde physique.

6. Nos Sages disent⁽³⁸⁾: "Chaque génération en la-quelle le Temple n'est pas reconstruit doit considérer qu'il a été détruit de son vivant". Il en est donc de même pour chacun, à titre individuel⁽³⁹⁾. Celui qui n'assiste pas, au cours de sa vie, à la reconstruction du Temple, doit se dire que son Temple personnel est détruit⁽⁴⁰⁾. En effet, si son service de D.ieu était parfait, si son propre Temple était intègre, le Machia'h serait venu et il aurait reconstruit le Temple collectif.

La méditation à tout cela doit avoir pour objet et pour effet, non pas de se plaindre, de pleurer, mais bien d'agir concrètement, de réaliser sa délivrance personnelle⁽⁴¹⁾, de bâtir le Temple en son âme. Ceci hâtera et révélera la délivrance générale et la reconstruction du Temple à sa place, par notre juste Machia'h, très prochainement.

(1) Vaygach 45, 14.

(2) Traité Meguila 16b. Commentaire de Rachi sur la Torah, à cette référence.

(3) Chir Hachirim 4, 4. Midrash Chir Hachirim Rabba, à cette référence, au chapitre 6.

(4) Traité Zeva'him 54b.

(5) Devarim 33, 12 et commentaire de Rachi, à cette référence.

(6) On notera que la bénédiction prononcée sur les quatre espèces de Soukkot est : " Il nous a ordonné de prendre le Loulav ". Etant plus grand que les autres espèces, le Loulav est aussi l'élément le plus important, de sorte que tout le

ra sur son cou". En effet, pourquoi chacun pleura-t-il au cou de son frère, plutôt qu'à sa tête, qui est la partie la plus haute, la plus importante de l'homme ?

En fait, la finalité des Juifs est exprimée par l'enseignement suivant de nos Sages⁽¹¹⁾: "Je n'ai été créé que pour servir mon Créateur" et pour accomplir le Dessein divin, qui est à l'origine de sa propre création et de celle de tous les mondes: "bâtir pour Lui une demeure ici-bas"⁽¹²⁾. Un tel résultat dépend de l'action des Juifs, puisque: "tout est dans les mains de D.ieu sauf la crainte de D.ieu"⁽¹³⁾, laquelle est "le début du service de D.ieu, sa phase essentielle et son origine". Les Juifs sont chargés de bâtir pour Lui cette demeure ici-bas. Pour y parvenir, chacun d'entre eux doit raffiner son corps, son âme animale et la partie du monde qui lui est confiée. Or, l'élément essentiel, en la matière, y compris par rapport à la tête, est bien le cou, par l'intermédiaire duquel tout cela peut être accompli.

Ceci nous permettra de comprendre pourquoi Yossef et Binyamin pleurèrent, l'un sur le cou de l'autre et non sur sa tête :

A) Il n'y a pas lieu de pleurer pour la tête d'un Juif, pour son âme, qui " Lui reste fidèle, y compris au moment de la faute "⁽¹⁴⁾.

B) La mission d'un Juif n'est pas liée à sa tête. Elle n'est pas celle de l'âme. Elle est, plus exactement, celle du cou, qui agit sur le corps, sur l'âme animale et sur la part du monde⁽¹⁵⁾ qui est confiée à l'homme.

3. Toutefois, on peut encore poursuivre cette analyse. Pourquoi Yossef pleura-t-il pour les Temples se trouvant dans la part de Binyamin, alors que ce dernier pleura sur le Sanctuaire, qui fut dressé dans la part de Yossef ? N'aurait-il pas été plus logique que chacun pleure sur la destruction intervenue dans sa propre part ? N'est-il pas dit⁽¹⁶⁾ que " l'homme est proche de lui-même " ?

Bien plus, de la Mitsva de l'amour du prochain, dont la 'Hassidout souligne la grandeur, la qualité et la dimension⁽¹⁷⁾, il est dit uniquement dit que: "tu aimeras ton prochain comme toi-même" avec un "comme" de comparaison, car un tel amour ne pourra jamais être identique à celui que l'on porte à sa propre personne⁽¹⁸⁾. C'est ce qu'explique Iguéret Ha Kodech⁽¹⁹⁾, dans la lettre soulignant que l'on doit avoir la participation la plus large à la Tsédaka, qui est un acte de bonté. Pour autant, il est dit aussi que, si l'on ne possède qu'un seul verre d'eau, "ta vie est prioritaire "⁽²⁰⁾.

Il est donc clair que chacun se préoccupe, avant tout, de son propre Temple et aurait donc dû pleurer sur sa destruction. En outre, on peut aussi formuler une autre question.

Commentant le verset⁽²¹⁾ : "Yossef tomba sur le cou de Yaakov et il pleura encore sur son cou", le Zohar explique⁽²²⁾ que Yossef pleura la destruction du Temple et ce texte justifie ainsi l'emploi, dans ce verset, du mot "encore". Il s'agissait, en l'occurrence, des sanglots qu'il avait ajoutés, précisément pour ce tout dernier exil.

Or, une telle affirmation peut surprendre. Pourquoi seul Yossef pleura-t-il pour la destruction du Temple et non Yaakov? Rachi, citant nos maîtres, répond⁽²³⁾ à cette question en indiquant que Yaakov " lisait le Chema ". En revanche, selon le Zohar, une telle explication ne semble pas acceptable.

Selon son sens simple, le verset : " Il tomba sur le cou " ne fait pas référence à des sanglots qui sont relatifs à la destruction. En fait, "Yaakov ne tomba pas au cou de Yossef et ne l'embrassa pas" parce qu'il lisait le Chema, ce qui souligne l'importance de son service de D.ieu. En l'occurrence, il voyait son fils pour la première fois, après avoir pensé, pendant de nombreuses années, que celui-ci avait perdu la vie. Malgré cela, il n'interrompit pas sa lecture du Chema. Bien plus, son immense joie ne troubla pas la ferveur qui est indispensable à la lecture du premier verset du Chema⁽²⁴⁾.

D'après le Zohar, par contre, comment est-il concevable que Yaakov n'ait pas été troublé, ému par la destruction du Temple ? Comment celle-ci n'eut-elle pas pour effet de lui faire perdre la ferveur, dans la lecture du Chema ?

4. L'explication est la suivante. Les sanglots à propos des préoccupations du monde, au sens le plus simple, sont un moyen de soulager celui qui pleure. Car, on peut vérifier concrètement que celui qui pleure du fait de sa douleur, de ce qui le dérange, bien qu'il n'apporte ainsi aucune solution à sa propre situation, n'en est pas moins apaisé, tout comme il est dit⁽²⁵⁾: "Ma larme a, pour moi, été mon pain". Du reste, s'il est effectivement possible de trouver une solution, il n'y a pas lieu de se soulager en pleurant et il convient, bien

bouquet porte son nom, selon le Choul'han Arou'h de l'Admour Hazaken, à la fin du chapitre 651. D'après les termes du verset Kohélet 5, 7 : " Celui qui est élevé au-dessus de tout ce qui est élevé en est le gardien ".

(7) Voir, en particulier, le Torah Or, à la page 58b.

(8) Il existe, en effet, une différence entre le niveau et la qualité, comme l'explique le début du discours 'hassidique intitulé: "Au commencement ", de 5705.

(9) C'est pour cela que les fenêtres du Temple étaient étroites et fermées, selon le verset Mela'him 1, 6, 2. On consultera également le Likouteï Si'hot, tome 2, à la page 315 et dans les références.

(10) Comme l'expliquent nos Sages, dans le Réchit 'Ho'hma, au début de la " porte de l'amour ", dans le Chnei Lou'hot Ha Berit, porte des lettres, lettre *Lamed*, traité Taanit, au début du paragraphe portant sur le service de D.ieu, à la Parchat Terouma, dans la partie " Torah de lumière ", aux pages 325b et 326b, qui soulignent : " Il n'est pas dit : 'en lui', mais 'parmi vous', c'est-à-dire au sein de chaque Juif ".

(11) Michna et Boraïta, à la fin du traité Kiddouchin.

(12) Midrash Tan'houma, Parchat Nasso, au chapitre 16.

(13) Traité Bera'hot 33b.

(14) Tanya, au chapitre 24. Et, l'on verra l'affirmation de nos Sages, au traité Sanhédrin 44a selon laquelle : " même s'il a fauté, il reste un Israël ". Or, Israël est l'anagramme de *Li Roch*, "une tête pour Moi".

(15) Tanya, chapitre 37, à la page 48b, qui dit: "L'âme elle-même n'a nul besoin d'être réparée. Elle descend ici-bas, s'introduit dans ce monde, uniquement pour y révéler la lumière et l'élévation".

(16) Traité Sanhédrin 9b. On notera que "l'on est plus proche de soi-même que de quiconque duquel on peut être proche, y compris le tout premier, par exemple deux frères, ou bien un père et un fils. En effet, le frère et le père ne perçoivent pas, par leur pensée, l'intellect de l'autre et ils se limitent au leur. L'existence des deux proches, le père et le frère, s'ajoute donc bien à la sienne propre. En revanche, on est proche de soi-même, car il n'y a bien là qu'une seule existence" selon les termes du discours 'hassidique intitulé : "Et, ainsi", de 5637, au chapitre 72.

(17) Tanya, au chapitre 32. Déré'h Mitsvoté'ha, Mitsva de l'amour du prochain. Likouteï Si'hot, tome 2, aux pages 300 et 435.

(18) Discours : "Et, ainsi", de 5637, à la même référence. Certes, l'amour du prochain relève de la quintessence, comme l'explique le Likouteï Si'hot précédemment cité, au même titre que l'amour fraternel, selon la comparaison qui est faite par le chapitre 32 du Tanya. Néanmoins, la proximité entre deux frères n'est pas identique à celle que l'on a avec sa propre personne, comme on l'a indiqué à la note 16.

(19) Au chapitre 16.

(20) Traités Nedarim 80b et Baba Metsya 62a.

(21) Vaygach 46, 29.

(22) Tome 1, à la page 211a.

(23) Vaygach 46, 29.

(24) Traité Bera'hot 13b. Choul'han Arou'h de l'Admour Hazaken, chapitre 63, au paragraphe 5.

(25) Tehilim 42, 6. Voir le commentaire de Rachi et l'explication du Or Ha Torah, à cette référence.

(26) Voir le Hayom Yom, à la page 35, qui dit : " Une action concrète est préférable à mille plaintes ".

(27) Voir Iguéret Ha Kodech, au chapitre 4 et le Likouteï Si'hot, tome 2, à la page 692.

(28) Tehilim 56, 9, selon l'explication de nos Sages, au traité Chabbat 105b, de même que le Or Ha Torah précédemment cité.

(29) Rambam, début des lois du Temple.

(30) Traité Bera'hot 14b. Voir le Likouteï Torah, Parchat Chela'h, à partir de la page 40a.

(31) Vaykra 1, 2. Likouteï Torah, Parchat Vaykra, à la page 2b.

(32) Ces deux formes d'abnégations sont définies par le Torah Or, Parchat Vayéchev, à la page 29b, par le Or Ha Torah, à la référence précédemment citée, par le Likouteï Torah, Parchat Vaykra, à la page 3c et Chir Hachirim, à la page 1a.

(33) Traité Bera'hot 10a.

(34) Traité Roch Hachana 16b.

(35) Traité Bera'hot 10a.

(36) Mela'him 2, 20, 2.

(37) Mela'him 2, 20, 5-6. Voir le traité Yebamot 49b, les Biyoureï Ha Zohar, Parchat Vayéra, à la page 18d. Voir aussi les Biyoureï Ha Zohar du Tséma'h Tsédek, Parchat Vayéra, à la page 49 et le 'Hano'h Le Naar, à la page 49.

(38) Yerouchalmi, traité Yoma, chapitre 1, au paragraphe 1. Midrash Tehilim, sur le verset 137, 10, qui conclut : " Pourquoi cela ? Parce qu'ils ne sont pas parvenus à la Techouva ".

(39) On consultera la décision hala'hique du Rambam, dans ses lois de la Techouva, chapitre 3, au paragraphe 4, d'après le traité Kiddouchin 40b, selon laquelle : " Un homme doit considérer qu'il se trouve sur une balance en équilibre. Par une bonne action, il la fait pencher, pour lui-même et pour le monde entier, dans le sens du bien, ainsi qu'il est dit: 'Le Juste est le fondement du monde' ".

(40) On consultera le Boné Yerou-chalaïm, au chapitre 84, se basant sur les Tikounim, selon lequel un Juste parfait parvenant à une Techouva entière peut faire venir le Machia'h en sa génération ". Et, l'on verra, à ce propos, le Rambam précédemment cité.

(41) Voir Iguéret Ha Kodech, au chapitre 4.